

SIL

Les Échos **SÉRIE LIMITÉE**

Art de vivre

Joannerie

Horlogerie

Culture

Philanthropie

Évasion

SPÉCIAL
MODE



Christian Louboutin — Eva Jospin — Giuliano da Empoli — Alexis Mabille
Charles Gassot — Morin Oluwole — Nadine de Rothschild

« LES GAMINS
DE LA BROUSSE
ONT DROIT À
L'ENSEIGNEMENT »

CHARLES GASSOT

Après les plateaux de cinéma et les comédies à succès, la vie du producteur est aujourd'hui à Madagascar, où il s'acharne, avec une colossale énergie depuis vingt-six ans, à donner de l'espoir et un avenir aux enfants grâce à son association Écoles du Monde.

Par Béatrice Brasseur



Charles Gassot sur le site en chantier de Besely, à Madagascar.

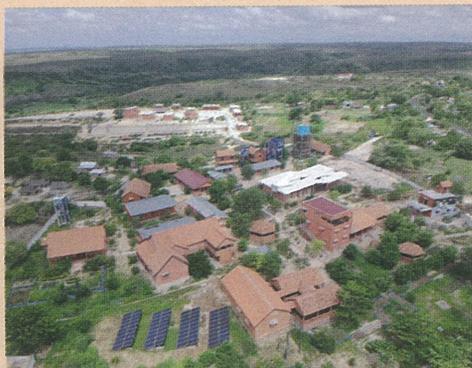
Il a produit ou coproduit une quarantaine de longs-métrages et la liste de ses succès est impressionnante : *Mortelle Randonnée*, *Tatie Danielle*, *Le bonheur est dans le pré*, *Tanguy*, *Beaumarchais l'insolent*, pour ne citer que ceux-là.

Étrangement, les titres de certains de ses films pourraient résumer son action humanitaire. *Le Goût des autres*, Charles Gassot l'a chevillé au cœur. *Merci pour le geste*, c'est ce qu'il dit à tous ceux qui veulent bien l'aider ou l'accompagner. *La confiance règne*, c'est le principe fondateur de ses Écoles du Monde... On pourrait ajouter *Priez pour nous* tant sa démarche requiert une foi d'airain, et même *L'Emmerdeur* parce qu'il lui faut sans cesse taper aux portes pour réclamer des sous et faire aboutir les projets. *La vie est un long fleuve tranquille* ne s'applique pas à son parcours, en tout cas sûrement pas en pleine brousse, dans la désolation du nord-ouest de Madagascar, là où il a construit quinze écoles en vingt-six ans qui ont accueilli près de 25 000 enfants.

C'est lors d'un tournage, en 1996, qu'il découvre « des gens livrés à eux-mêmes, sans aide ni ressource, sans avenir ni pour eux ni pour leurs enfants. Des cahutes insalubres en lieu et place d'écoles. Pas d'hôpital, pas de route, pas de nourriture. Dans ces cas-là, deux solutions : soit tu fais un chèque, soit tu t'y colles », résume Charles Gassot. Il rencontre le père Pedro à Tananarive, la capitale, où afflue toute la misère de l'île. Freiner l'exode s'impose. De retour en France, il crée Écoles du Monde, dont le projet éducatif vise également à maintenir les villageois sur leurs terres d'origine. Première action : des puits sont creusés, des châteaux d'eau érigés car « sans eau, rien de possible ». Seconde action : l'édification en dur d'écoles primaires d'abord et maternelles ensuite dotées de salles de classe, bibliothèque, sanitaires et maisons pour les instituteurs. Sur un territoire de 10 000 kilomètres carrés, quinze écoles et quatre dispensaires sortent de terre, 250 puits sont créés, 400 000 arbres plantés. Autour de ces points centraux, la vie des villages s'organise. « Dès lors qu'il y a l'eau, l'énergie et l'école, le taux de sédentarisation en brousse avoisine les 100 % », estime le producteur.

230 élèves à Besely

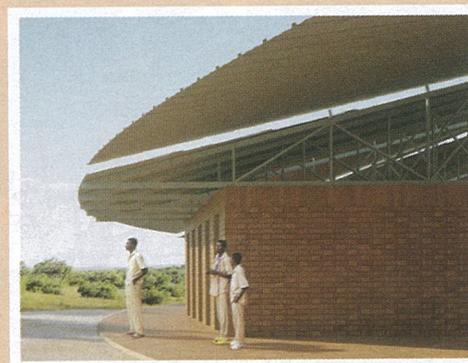
Ces établissements, aujourd'hui rétrocedés à l'État malgache, sont encore ponctuellement soutenus par l'association. La dernière école, celle de Besely, créée en 2017 à 40 km de Mahajanga, a été conçue bénévolement par l'architecte Jean-Paul Viguiet et construite par les villageois avec 25 000 briques de terre crue pressées par eux. La cantine gratuite a été l'élément déclencheur pour convaincre les parents analphabètes de scolariser leurs enfants, qui sont d'ordinaire cantonnés au portage d'eau et à la fabrication de charbon de bois. « Mais eux n'ont qu'une envie, c'est d'apprendre. Ils arrivent le matin, souvent le ventre vide, après avoir parcouru des kilomètres à pied », indique Charles Gassot. Après le petit déjeuner et la douche (l'éducation à l'hygiène est aussi une priorité pour ceux qui n'ont jamais eu accès à ces équipements), les cours commencent. Besely est devenu le pilote et le modèle d'Écoles du Monde et toute l'énergie et les ressources de l'association lui sont désormais consacrées. À Besely, un collège, conçu par Cyril Trétout, de l'agence d'architecture ANMA, a ouvert en 2020. « Les gamins de la brousse ont droit, eux aussi, à l'enseignement secondaire. On a osé le faire, c'était compliqué, il a fallu trouver les bons profs, les ame-



Vue aérienne du campus de Besely.



À Besely, les élèves se voient proposer des cours d'échecs.



Une maquette du projet de lycée par l'architecte Jean-Michel Wilmotte.

ner, les loger avec leurs familles, explique Charles Gassot. *Mais je suis convaincu que l'éducation est la voie vers l'autonomie. Mon souhait, c'est que Besely, qui accueille aujourd'hui 230 élèves, devienne une référence reconnue et étudiée comme projet innovant, afin d'être reproduite.* »

Le collège est alimenté en énergie par 72 panneaux solaires et 5 tonnes de batteries, la fibre a été installée. Skype permet aux profs de se former et aux élèves d'accéder à davantage de cours et même de jouer aux échecs à distance avec de jeunes joueurs français. Une salle de répétition et de spectacle est dédiée au théâtre, à la danse et à la musique. Des ateliers de rattrapage ont lieu le week-end et en été. « On a aussi construit un observatoire d'astronomie, et ce n'est pas une folie ! », s'enorgueillit Charles Gassot. L'infatigable enthousiaste poursuit : « *Pierre Léna, astrophysicien renommé, est venu à Besely. Sylvain Bouley, planétologue président de la Société astronomique de France, nous a offert un télescope télécommandé*

depuis Paris, c'est extraordinaire ! Un polytechnicien va nous aider pour des batteries innovantes. Un ingénieur agronome collecte les plantes médicinales de la région, décimées par les feux de brousse. Nous les réimplantons dans un jardin dédié pour constituer une banque qui, je l'espère, intéressera les chercheurs et les laboratoires. Nous plantons aussi des arbres fruitiers, 10 000 manguiers sur cinq ans, et allons produire du miel de jujubier. On développe le microcrédit pour les parents de nos élèves et pour leur permettre de monter de petits business plutôt que de survivre grâce au troc. Toute cette infrastructure va créer des emplois et générer des revenus. Besely doit être autonome financièrement dans dix ans. »

Un lycée signé Jean-Michel Wilmotte

Don du ciel, une nappe phréatique de 4 millions de mètres cubes a été découverte près de l'école. De quoi alimenter le « campus de brousse » rêvé par Charles Gassot. « Pour la première fois, les élèves pourront suivre un cursus complet, de la maternelle au lycée technique. À partir de 2024, celui-ci formera des jeunes selon les besoins du pays aux métiers de l'informatique, de la plomberie, maçonnerie, électricité et de l'agronomie. Après vingt-cinq ans d'expérience, on sait faire et on a enclenché un cercle vertueux. » La preuve, le célèbre architecte Jean-Michel Wilmotte signe bénévolement les plans du futur lycée professionnel de Besely. « Comme un symbole de protection, nous avons imaginé une toiture ronde, ouverte en son centre, qui abrite sous son ombre huit volumes indépendants (sept classes et le bureau du directeur). C'est une architecture ouverte vers le monde, mystérieuse et protectrice à la fois. Indiquant les points cardinaux, le bâtiment structure le vaste espace de la savane », précise l'homme de l'art. « C'est magnifique, s'exclame Charles Gassot. J'en ai marre des pisse-froid qui me disent : "L'astronomie, les échecs, les nouvelles technologies, Wilmotte... tout cela est-il bien raisonnable ?" Sous-entendu, pour des gens de la brousse... Moi, je réponds comme Victor Hugo : "Le beau est aussi utile que l'utile." »

Reste à convaincre les bailleurs de fonds. Le budget d'Écoles du Monde, nourri par les dons de particuliers et de partenaires privés et publics, semble bien mince par rapport à ses ambitions (338 786 euros de dons en 2020). « Je cherche une dizaine d'entreprises pour prendre en charge sur cinq ans une partie des frais généraux de Besely (100 000 euros annuels). » Avis aux donateurs. L'association mise aussi sur ses événements caritatifs comme une vente aux enchères d'œuvres chez Artcurial (signées Paul Andreu, Enki Bilal, Matali Crasset, Jean-Paul Goude, Bernar Venet, Claude Viallat, Sarah Moon, Richard Peduzzi, Jean-Jacques Sempé..., elles ont généré plus de 280 000 euros pour le lycée). « Si les artistes se mobilisent, les gens du cinéma pourraient le faire aussi. » À bon entendeur... « On a aussi, bien sûr, toujours besoin de bénévoles et de compétences, à Madagascar comme en France. Ce qu'on fait n'a jamais été fait, donc c'est important que nos soutiens viennent voir sur place. » De producteur de cinéma, Charles Gassot est devenu producteur d'espoir à Madagascar. Les premières Rencontres internationales de Besely auront lieu les 5 et 6 mai au sein du campus sur le thème de « L'éducation et la formation, clés d'un développement durable des territoires enclavés du sud de l'océan Indien » et la première pierre du lycée sera posée. « J'ai eu tellement de chance dans ma vie, il fallait bien que j'en rende un peu... »

ecolesdumonde.org